

Marion Muller Colard
née en 1978, théologienne protestante, écrivaine et autrice de littérature de
jeunesse
Directrice des Editions Labor et Fidès
extraits de L'INTRANQUILLITE

A bien y penser, ce qu'on appelle christianisme s'inaugure dans l'incertitude et la fragilité. En vérité, oui, l'Evangile commence dans la grande vulnérabilité d'un nouveau-né.

Mais, pour en arriver là, il y a en amont un consentement inouï à l'hébétude, à la surprise, au dépourvu. L'Evangile ne peut commencer que si, et seulement si, une jeune femme et un jeune homme, à la vie toute tracée, renoncent aux lignes droites, et renoncent, ce faisant, au seul objectif d'éviter le risque. S'ils disent oui à la condition humaine de l'intranquillité.

Annonciation : irruption brutale d'un messenger inquiétant, dans la vie prévisible d'une jeune fiancée.

Avant que Marie soit saisie par une parole folle qu'elle n'aurait pu ni anticiper, ni même imaginer, elle est en quelque sorte fixée. Marie se tient, prudente, dans la répétition millénaire des traditions.

Or l'Inédit arrive, et on appelle cela l'Annonciation. L'Inédit est ailé, insolent, affirmatif. On dit que c'est un ange. Promptement il précise : « sois sans crainte », et c'est précisément ce qu'à la place de Marie, j'aurais trouvé inquiétant. L'ange a déjà glissé le mot grâce dans la situation, il le réemploie pour justifier que Marie n'a pas à avoir peur.

Mais la grâce n'est pas la paix. Et la paix, d'ailleurs, n'est pas la tranquillité. La grâce est une des astuces de Dieu qui fait dire oui sans qu'on sache à quoi l'on acquiesce. On ne peut que consentir, et, ...espérer qu'on s'en tire.

Car l'ange de l'Annonciation omet de préciser une chose importante : la grâce a un coût. L'annonce est tronquée, frauduleuse presque.

La grâce est ce qui est gratuit, certes. Au sens où, en ce qui la concerne, Dieu agit sans mobile apparent. Au sens où elle n'a pas de prix. Mais n'est pas, pour autant, dépourvue de coût. Enfanter est une grâce coûteuse. Enfanter le fils de Dieu est une supra-grâce qui s'accompagne d'un supra-coût. D'autant que Dieu révèle par ce simple projet -se laisser mettre au monde par le corps d'une femme- une

révolution religieuse qui ne laissera personne tranquille après elle. Ni le principal intéressé, ni sa mère, ni son père voué au scandale et à l'adoption. Ni les athées agacés, ni les croyants déroutés. Ni vous, ni moi.

Cette révolution offusquera les rois, qui aiment savoir les dieux suffisamment lointains pour sentir leur trône à l'abri de tout partage.

Elle contrariera les religieux, qui aiment savoir les dieux suffisamment autoritaires pour tenir le peuple par la carotte et le bâton céleste.

Elle me contrariera moi-même, qui aurait aimé une recette du bonheur, un guide, un manuel de vie, un Dieu-gourou à la parole claire.

Au lieu de quoi, à son origine, l'Evangile me flanque un nouveau-né dans les bras et me dit : voilà ton Dieu. Parce que tu es fragile, il s'est fait fragile lui aussi. Le Dieu de l'Evangile commence, en somme, sur la paille. Dépendant, attendant que l'humanité lui fasse crédit.

Tu comptes sur lui ? tu as raison. Et parce que tu comptes sur lui, il compte aussi sur toi. Nous ne sommes pas en terre de certitudes, nous sommes sur un chemin de confiance.

Jésus ne promet pas l'évitement du risque. Il ne promet pas, à la manière des charlatans, la disparition de tout ce qui nous accable. Il nous invite simplement à porter son joug à lui, un joug léger.

Jésus poursuit son chemin d'intranquillité, « le fils de l'homme n'a nulle part où reposer sa tête », jusqu'à la croix. Répétant pour tout guide et pour tout ancrage cette parole entendue à son baptême : « Tu es mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis tout mon amour ».

Si tu cherchais la tranquillité, assurément, tu fais fausse route.